Les grandes figures combières d'autrefois – 9 - Hector Golay, greffier, journaliste et moraliste – 1840-1915

Ce Combier, malgré qu'il laisse une œuvre historique et littéraire relativement importante, n'est plus guère connu.

Nous ne saurions pas grand-chose de lui, mis à part la trace de ses œuvres, si un article nécrologique de la FAVJ, de septembre 1915, ne nous renseignait quelque peu. Nous le reproduisons :

+ Hector Golay

Nous venons d'accompagner au champ du repos notre ami Hector Golay, décédé le 1er septembre après une longue et pénible maladie, patiemment supportée.

Le départ de cet excellent citoyen sera une perte sensible pour notre localité : il meurt dans la charge d'officier d'état-civil qu'il a remplie pendant plus de 30 ans, soit dès la création de cette institution. Il a été également pendant une période tout aussi longue greffier de la Justice de Paix, fonction qu'il dut abandonner à cause d'une grave atteinte de sa maladie dont il s'était cependant assez bien remis. Il s'en va aussi comme membre du conseil de paroisse du Brassus dont il a fait partie pendant un très grand nombre d'années, y remplissant depuis longtemps les fonctions se secrétaire avec un dévouement dont seuls peuvent se rendre compte ceux qui ont connaissance des rapports difficiles, et parfois délicats, qui incombent à ce titulaire.

Si notre bibliothèque populaire est administrée maintenant d'une manière tout à fait satisfaisante, c'est en partie à Hector Golay qu'on le doit, par le fait d'avoir provoqué sa cession à la Société paroissiale du Brassus, qui en a dès lors assumé toute l'administration.

C'est aussi à lui que l'on doit l'amélioration de notre presse locale. Qui se souvient du petit journal Le Messager, création de notre ami défunt, dans un moment où notre Feuille d'Avis, restant trop dans son rôle de simple feuille d'annonces, ne répondait pas assez au besoin d'expansion des idées qui se faisait alors sentir. Le progrès provoqué par la courte durée du Messager est allé s'en accentuant jusqu'à maintenant.

En mentionnant encore qu'Hector Golay a fait partie de la Commission des écoles, ainsi que de la plupart de nos sociétés et comités du Brassus, nous aurons trop brièvement mentionné son activité publique dans notre contrée.

Nous aimerions aussi en quelques lignes apprécier sa carrière à un autre point de vue, dont ne se doute pas ceux qui prenaient sa modestie pour de l'indifférence.

A une époque déjà bien éloignée de nous, un demi-siècle, les récréations de notre population et de notre jeunesse en particulier, consistaient trop souvent en réunions dans les cafés plus ou moins éloignés, ce qui engagea Hector Golay et

quelques amis à chercher quelque chose de mieux, pour le développement matériel et moral de la jeunesse. Des essais faits à cette époque pour arriver à ce but, son nés : le goût pour les promenades et courses en famille et en Société, ainsi que celui pour les soirées musicales, littéraires et dramatiques, qui agrémentent nos longs hivers et dont bénéficie la génération présente, sans savoir quelles ont été les difficultés du début.

Hector Golay

Comme membre du comité de la Bibliothèque du Brassus pendant de longues années, qui dira combien Hector Golay a consacré du temps de son repos, à compulser les critiques littéraires et lu partiellement les livres dont l'achat était décidé, luttant pied à pied contre la vogue des romans légers, afin de conserver aux amateurs de bonnes et saines lectures, dont il reste toujours quelque chose. Les goûts de notre ami Hector Golay le portaient du reste vers tout ce qui pouvait amener les hommes vers un idéal plus élevé que les préoccupations matérielles dont ils sont parfois accablés et il a beaucoup travaillé dans ce but. Qui saura toutes les écritures et les patientes recherches auxquelles le défunt s'est livré pour faire connaître le coin de pays qu'il aimait tant, sur ses habitants et leur origine, leur développement au cours des âges, les liaisons entre le passé et le présent, cela malgré la rareté et la pauvreté des documents qu'il a pu avoir en main. Il y avait peu de familles, dans la paroisse du Brassus

tout au moins, au sujet desquelles une demande de renseignement généalogique l'aurait mis à l'embarras ; aussi nombreux sont ceux qui pour des rapports concernant ses fonctions officielles, ou simplement à titre privé, ont pu apprécier sa complaisance, son amabilité et son érudition, dans tout ce qui avait trait à notre histoire locale.

Hector Golay a beaucoup écrit, fruit de patientes recherches et méditations sur divers sujets, dont malheureusement deux seules brochures ont été publiées : Notice historique sur la Vallée de Joux de 1860 à 1890 et Recherches sur les origines des familles de la Vallée de Joux. Il préparait depuis longtemps une notice historique spéciale sur le Brassus, que la mort ne lui aura peut-être pas laissé le temps nécessaire pour la terminer en vue d'une publication.

On peut rappeler également que c'est Hector Golay qui a rédigé la brochure historique qui, avec les documents officiels, ont été scellés dans une pile du nouveau pont du Brassus, pour l'édification des générations futures, à qui l'on peut souhaiter de posséder beaucoup de citoyens aussi utiles et aussi consciencieux dans l'accomplissement de leurs devoirs.

C'est en regrettant de rappeler ses titres à notre bon souvenir d'une manière aussi incomplète, que nous disons au revoir à cet ami d'un demi siècle, qui vient de descendre dans la tombe.

Brassus, le 4 septembre 1915 *X.*

Nous nous attacherons surtout à retracer la carrière de journaliste et d'écrivain d'Hector Golay.

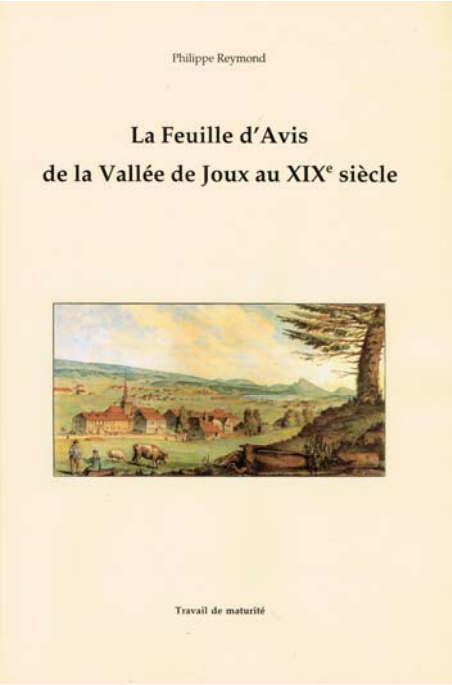
Ses titres de gloire proviennent de son époque journalistique, alors qu'il lançait le Messager de la Vallée de Joux. Ce journal hebdomadaire parut de la fin de 1879 à la fin de 1881. Il ne vécut donc qu'un temps très court, passant la moitié de son existence à naître et l'autre à mourir, avoueront ses rédacteurs.

L'histoire de ce petit journal a été très brillamment évoquée par Philippe Reymond dans l'ouvrage : La Feuille d'Avis de la Vallée de Joux au XIXe siècle, travail de maturité, Le Sentier 2000. Cet auteur nous raconte, p. 17 :

Le Messager : journal de la Vallée de Joux

« *Et maintenant, en route, petit Messager ! Prends ton bâton, charge ton sac et, en attendant de trouver les bottes de sept lieues, chausse tes forts souliers de montagnard. Le matin n'a pas encore blanchi ; le chemin est agreste et difficile, mais tu sais que le sommet est là-haut et que le repos n'est bon que lorsque le but est atteint.* Décembre 1879, alors qu'une grave crise horlogère ravage la Vallée depuis cinq ans, un nouveau journal fait irruption sur la scène combière. Un petit journal qui ne paie pas de mine, mais qui se révélera exceptionnel. C'est l'entreprise particulièrement de trois frères, les frères Golay des Piguet-Dessous, dont deux étaient sans ouvrage à cause de la crise industrielle. Le

troisième n'est autre qu'Hector Golay, célèbre historien et écrivain de la Vallée. Tête pensante, il possède un magasin faisant office de librairie-papeterie, ainsi qu'une presse typographique. C'est de cette presse que sortiront tous les numéros du Messager[1]. »


Philippe Reymond

La Feuille d'Avis
de la Vallée de Joux au XIXe siècle

Travail de maturité

Cette publication se mettait d'amblée en opposition avec la Feuille d'Avis de la Vallée de Joux qui, à l'époque, ne publiait guère que des avis et annonces et en laquelle la partie rédactionnelle était pour le moins sommaire.

Suite à la concurrence de ce nouveau journal local, ses propriétaires devaient se réveiller et accepter enfin de remplir leur publication d'autres choses que de simples réclames et communiqués. C'est en quelque sorte les débuts d'une nouvelle FAVJ qui désormais va accueillir la prose du rédacteur ou des Combiers bavards, tandis que le Messager de la Vallée agonise faute d'annonceurs et d'abonnés suffisants, la population de la Vallée n'étant pas prête à lâcher la FAVJ qu'elle connaissait depuis bientôt un demi-siècle, si médiocre avait-elle pu être.

Les Dupuis pouvaient respirer et aller de l'avant.

Il n'empêche que le Messager, en ce court laps de temps, avait pu livrer, par la plume d'Hector, à n'en pas douter, quantité d'articles passionnants, et mêmes d'études sociales ou économiques d'un haut niveau. Citons à cet égard, repris plus tard par les Editions le Pèlerin, le texte résolument moraliste, alors que l'horlogerie se trouvait en pleine crise : « Sans discipline point d'avenir ». Tout un programme, l'homme ayant une tendance presque jubilatoire, aiguisée par ses fonctions officielles d'officier d'état civil et greffier de la Justice de Paix du

[1] Nous ignorons ce qu'à bien pu devenir la presse d'Hector Golay.

Cercle du Chenit, à voir la vie surtout selon l'aspect moral, avec volontiers le sacrifice de soi pour faire progresser une cause qu'il estime juste. D'autres pamphlets du même genre virent le jour, qui ne furent pas forcément du goût de

(P. N.) M. Paul Piguet
Brassus

2me ANNÉE. — N° 27 | Concorde & travail. | 6 JUILLET 1881.

PRIX D'ABONNEMENT

Un an 4 Fr.
Six mois 2 fr. 20
Trois mois 1 fr. 20
Pour l'étranger le port en sus.

LE MESSAGER

PRIX DES ANNONCES

La ligne ou son espace 15 c.
id. pour répétitions d'avis 10 c.
Consignation au bureau 20 c.

JOURNAL DE LA VALLÉE DE JOUX.

PARAISSANT TOUS LES MERCREDIS.

Les abonnements, insertions etc seront reçus au bureau de rédaction chez Hector Golay au Brassus et à l'imprimerie du journal aux Piguet Dessous.

La rédaction ne prend aucun engagement concernant les insertions. — Toutes demandes, réclamations ou envois doivent être signés et adressés franco. — Les abonnements sont pris en rembours dans les 3 premiers mois.

MM. J.O. Nicole au Sentier, Matthey inst. au Lieu, M. le buraliste postal à l'Abbaye se chargent de recevoir les avis, communiqués, etc.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Les nouvelles d'Afrique sont mauvaises et la situation s'aggrave, aussi bien en Algérie où, après le massacre de 400 colons à Saïda, l'insubordination des tribus arabes est allée en augmentant chaque jour et menace sérieusement les établissements européens avancés, qu'en Tunisie où le départ un peu précipité d'une partie des troupes a eu pour résultat une recrudescence d'agitation parmi les insulaires. Des attentats nombreux sont signalés, à Sfax, entr'autres, où toute la colonie étrangère a dû se réfugier sur les navires en rade.

Les journaux français réclament des mesures énergiques contre la Turquie qui poursuit par dessous main ses envois de troupes à Tripoli, et dont les agents excitent les populations à la résistance.

Les événements d'Algérie ont fait l'objet d'une interpellation des députés de cette colonie au corps législatif qui ont attaqué très vivement l'administration du gouverneur M. Albert Grévy, qui a manqué, en effet, de prévoyance et d'initiative au cours des derniers événements et dont la position est assez compromise.

La chambre, néanmoins, a voté un ordre du jour de confiance au Cabinet.

— M. Dufaure, sénateur et membre de l'académie française, qui a joué un rôle si important pendant ces dix dernières années, vient de mourir à l'âge de 83 ans. M. Dufaure avait commencé sa carrière politique en 1834. Il fut sept fois ministre sous différents régimes, mais s'était, comme M. Thiers, rattaché sincèrement à la forme républicaine.

États-Unis. — Une triste nouvelle nous arrive de Washington, M. le président Garfield vient d'être la victime d'un assassinat. Au moment où le président montait en vagon pour se rendre à la campagne où se trouvait sa famille, on a tiré sur lui plusieurs coups de révolver. M. Garfield a reçu une balle dans les reins et une au bras. Immédiatement transporté à la maison Blanche, palais du gouvernement, il a repris connaissance, mais on désespère néanmoins de le sauver.

L'assassin est arrêté, c'est un nommé Guiteau, Canadien d'origine française, aventurier plein d'ambition à qui l'on avait, paraît-il refusé un emploi.

Turquie. — A la suite d'une enquête dirigée contre un certain nombre de hauts fonctionnaires de l'empire, prévenus d'avoir fait assassiner le sultan Abdul-Aziz, qu'on disait s'être suicidé, il y a deux ans, dans le palais où il était détenu, le jury appelé à juger ce procès, vient de condamner à mort neuf des principaux inculpés, reconnus coupables de meurtre ou de complicité. Parmi ces derniers se trouve Midhat-Pacha, l'homme politique le plus libéral et sur qui l'on avait fondé de grandes espérances pour le relèvement de son pays.

Plusieurs journaux politiques français et anglais, considèrent comme insuffisantes les preuves de culpabilité des condamnés et soupçonnent fortement le sultan Abdul-Hamid, d'avoir voulu simplement se débarrasser d'hommes influents, éclairés et qui lui portaient ombrage.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Les deux Conseils après avoir ratifié le traité de fusion des compagnies Suisse-Occidentale-Simplon, et liquidés différents objets sur lesquels il y avait eu désaccord entr'eux, ont terminé leur session mercredi passé.

— Deux terribles sinistres viennent de frapper nos confédérés du Valais et de Fribourg. Le village d'Iserables, au dessus du Rhône, près de Riddes, a été entièrement consumé par un incendie. Plus de 200 maisons ont été réduites en cendres; deux bâtiments seuls, l'église et la curé, construits en pierre, ont pu être sauvés.

Le village fribourgeois de Chiètres, (Kersers) district du Lac, a été terriblement éprouvé par le même fléau. L'incendie y a détruit 25 bâtiments et ce qu'il y a de plus triste, une jeune fille de 23 ans, est restée dans les flammes.

Ces deux incendies sont attribués à la malveillance.

Des souscriptions sont ouvertes dans les bureaux des principaux journaux et l'administration des postes accorde la franchise de port pour tous les dons jusqu'au poids de 5 kg., pour les envois d'argent et mandats de poste.

tous nos concitoyens d'alors dont la vie ne pouvait se résoudre à une perpétuelle recherche d'élévation morale qui devait les conduire où, pouvaient-ils parfois se demander ?

Feu donc le Messager. C'était quelque part une perte culturelle énorme. Encore qu'il faut comprendre que dans une région aussi modeste que la nôtre, il n'y avait pas la place pour deux journaux concurrents. L'un des deux devait forcément se retirer du jeu, et ce fut le plus jeune, et même si celui-ci offrait une matière bien supérieure à son concurrent vénérable.

Notons encore ici que les buts du Messager, concorde et travail, allaient exactement dans le sens voulu par le rédacteur, qui n'eut su concevoir une existence quelque peu différente de celle qu'il proposait à ses lecteurs. En étant trop strict, notre homme creusait aussi d'une certaine manière la tombe de son magnifique projet.

Le hameau des Piguet-Dessous, où les frères Piguet imprimèrent le Messager

Cet échec n'empêchera nullement Hector Golay de poursuivre ses activités de scribes tous azimuts. Comme nous ne connaissons de lui qu'un nombre finalement limité d'écrits, il est très certain qu'une part importante de ce qu'il avait pu écrire est restée dans ses tiroirs pour finalement disparaître à son décès par le tri de successeurs peu intéressés par une matière culturelle pour eux sans valeur.

Mais voici son grand œuvre, la Vallée de Joux de 1860 à 1890, qui n'était autre qu'un rapport lu à l'assemblée de la Société vaudoise d'utilité publique, au Sentier, le 21 août 1890. Vu la longueur de l'exposé – une estimation porte sur deux heures minimum de lecture ! - on peut se demander comment il était possible à nos prédécesseurs de rester collés sur une chaise pendant un laps de

temps aussi long à écouter un laïus si passionnant pouvait-il être. A ne plus le croire !

Cela n'enlève rien aux qualités incontestables de l'œuvre qui donne une image vivante et détaillée de trente ans de l'existence de notre Vallée. Ce remarquable historique complète les notices de Lucien Reymond. Il anticipe aussi toutes sortes de publications diverses que les décennies suivantes mettront à disposition des lecteurs.

Trente ans de l'histoire de la Vallée, alors que celle-ci connaît les transformations les plus importantes de son histoire, surtout dans le domaine des voies de communication, avec notamment la création du chemin de fer Le Pont-Vallorbe, travaux dont les bases, répétons-le, furent fixées par la Société des Glacières du Pont qui avait à trouver une solution pour le transport de leur fondante marchandise.

Il n'est pas nécessaire de revenir sur ces grands faits historiques que chacun connaît.

Le passage le plus remarquable de cette œuvre, reste très certainement cet évocation de l'avenir que pouvait se faire l'auteur, un peu à la manière de Rousseau, le tout agrémenté d'un zeste de Lucien Reymond ! , alors que le train inaugural de la ligne pré citée repartait pour Lausanne chargé des visiteurs et amis qui avaient pris congé de la Vallée. Il est bon de retrouver quelques-unes de ces lignes prophétiques en même temps que profondément romantiques :

Le temps était splendide, le soleil se couchait dans un ciel argent que le petit lac réfléchissait en nappes d'or et de pourpre ; à droite la nuit montait, enveloppant les bois, les précipices, les rochers déchirés qui dominent le paysage, et dans ce tableau de lumière, d'ombre et de vie, celui qui vous parle eut un instant l'intuition de la situation morale et de ses dangers. Cet horizon lumineux du couchant, où se mourait le jour, s'identifiait pour lui avec le passé, ses figures disparues et ses regrets, et là-bas, du côté opposé, cette ombre indécise du soir, où la locomotive s'était ouverte un chemin dans la montagne, ne semblait-elle pas l'invisible avenir, la nuit de l'inconnu ; l'enthousiasme qui retenait toute une population et n'en faisait qu'une volonté, aurait-il un lendemain, pour parler sans figure, au milieu de ces progrès réalisés, de ces changements dans la vie commune qui modifient nos liens, nos rapports, notre état social, et de toutes ces séductions de la vie moderne que nous devons dominer de notre nature libre et immortelle, garderons-nous quelque chose de cette force immatérielle qui seule est désintéressée, invincible et capable de créer ; l'ascendant d'un monde avide et sensuel pèsera-t-il sur nous comme un éteignoir, ou bien la foi nous donne-t-elle déjà, avec ses inaltérables promesses, la volonté de chercher au-delà, et la vigueur de nous élever plus haut que les perspectives prochaines[2].

[2] Hector Golay, la Vallée de Joux…, pp 62-63

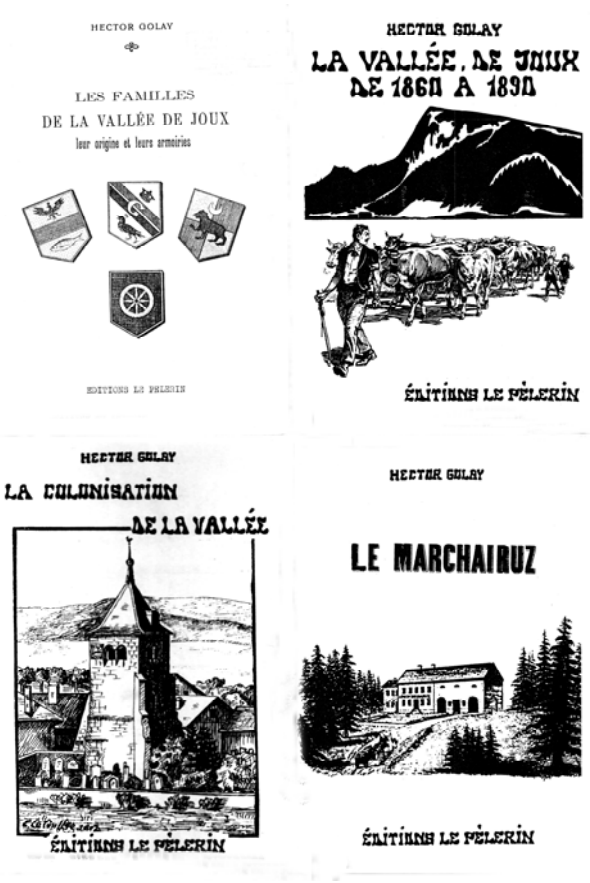
On le voit, Hector Golay n'a rien perdu, quelque dix ans après la fin de son journal, de cette fonction de guide spirituel se voulant de tirer derrière lui l'essentiel de la population, mais sans que néanmoins il ne sache trop bien si celle-ci lui est réellement acquise.

Notons ici qu'il n'avait su s'arrêter à ces quelques lignes, et que tout le reste de la brochure, trois à quatre pages, n'était que la prolongation de cette magnifique tirade.

Les convives de la SVUP en eurent ainsi pour leur argent. Et leur grade !

Hector Golay donna aussi un titre très remarqué : les familles de la Vallée de Joux, leur origine et leurs armoiries[3].

Il faut préciser que ce fut le seul traité du genre, et que malgré ses faiblesses, il reste encore d'actualité et mérite l'attention de ceux que la généalogie intéresse. Les fonctions d'officier d'état-civil permettaient à l'auteur d'être véritablement dans la place et faisaient de lui l'homme de la situation. Il n'allait pas se défiler.



4 textes d'Hector Golay parus aux Editions Le Pèlerin

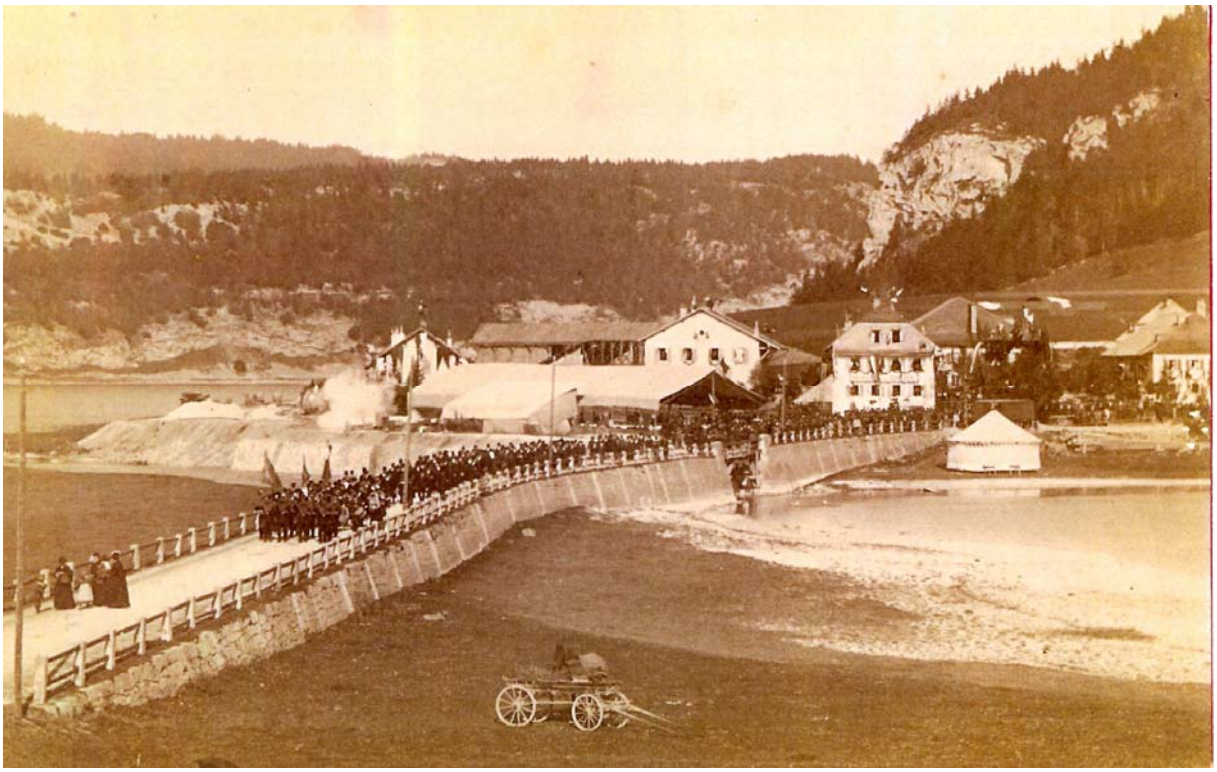
[3] Mémoire présenté à l'assemblée générale de la SVUP au Pont, le 4 septembre 1905. Les sources consultées avaient été : J.-D. Nicole, Histoire de la Vallée de Joux ; F. de Gingins, Annales de l'Abbaye de Joux ; L. Reymond, Notice historique, et d'autres moins importantes.

Hector Golay n'était pas rancunier, ni l'éditeur Dupuis non plus. De telle manière que l'on vit paraître sous cette même plume dans la FAVJ des textes tels que :

- Essai historique lu au banquet du Centenaire vaudois au Brassus, le 14 avril 1903, A la Vallée de Joux de 1798 à 1803.
- Le Marchairuz, 1911.

Sur le plan historique, Hector Golay s'était déjà fait la main tandis qu'il proposait à ses lecteurs du Messager des textes divers sur la colonisation de la Vallée. Ceux-ci regroupés en une brochure aux Editions le Pèlerin en 1998.

Voilà dressée l'œuvre d'un homme certes un peu trop moralisateur aux yeux de certains, à la vision calviniste pure et dure, proposant surtout pour l'homme et la femme du travail et de la rigueur, mais néanmoins clairvoyant et intègre. Si l'on n'était pas obligé de le suivre, on ne pouvait néanmoins qu'admirer la solidité de ses propos.



Inauguration de la ligne de chemin de fer Le Pont-Vallorbe le 30 octobre 1886, à laquelle assistait Hector Golay, profondément marqué par l'événement.